

DE SOLITAIRES À SOLIDAIRES

Douze figures bibliques d'envoyé(e)s

L'activité d'aujourd'hui est une première dans notre diocèse.

D-2 La traditionnelle célébration d'envoi en mission soulignait ce qu'il était convenu d'appeler les départs missionnaires. Mission au loin. C'était très beau. Mais partiel. Depuis plusieurs années, l'idée de mission au proche fait elle aussi partie de notre vocabulaire ecclésial. **D-3** Mais, sauf erreur, on s'en tenait surtout à l'émission d'un mandat, un terme juridique que je n'ai jamais beaucoup aimé², qu'on accompagnait tout au plus de l'installation — si je puis dire — d'un individu, agent laïque, prêtre ou diacre, dans ses nouvelles fonctions. À bien remarquer les deux mots « individu » et « fonctions ». **D-4** Cette année, on a pensé organiser une célébration d'envoi axée sur la mission au proche, la mission chez nous. Je peux me tromper, mais il me semble que ça implique un petit changement de perspective. Surtout qu'on m'a demandé de concocter un exposé d'une heure basé sur des figures de prophètes.

Permettez que je commence par un préambule, un hors-d'œuvre. **D-5** Pour nous mettre tout de suite en contexte. Déjà il y a vingt ans, dans ma réflexion sur l'Église, ça me chicotait de constater que, au moins en apparence, les structures prenaient souvent le pas sur le souffle. Je sais, bien sûr, que les structures sont au service de la vie. Mais quand même... quand même... **D-6** En 1991, j'écrivais ceci dans la revue *Église canadienne* : « Pour moi, notre

¹ L'exposé peut être lu en même temps que le diaporama *Powerpoint* qui l'accompagne. Les sigles D-1, D-2, etc., ajoutés au texte, se réfèrent au numéro des diapositives dans le montage. Si, dans une diapositive particulière, il y a une animation, le signe † correspond à un clic.

² Du latin *mandatum* qui, dans la Bible latine, signifie à peu près toujours « commandement ». Le verbe *mandare* signifie quelquefois « envoyer », mais plus souvent « ordonner », « prescrire », « imposer ». De nos jours, les « mandats » confiés en Église sont souvent rédigés en un style juridique, et en provenance de l'autorité humaine. Par contre, le verbe latin *mittere*, « envoyer », d'où provient le mot « mission » — thème de notre réflexion du jour —, n'a pas vraiment cette connotation juridique; chez les prophètes, il évoque une mission spirituelle, vocationnelle, confiée d'abord et avant tout par le Seigneur. C'est pourquoi je tends très nettement à favoriser, en Église, le vocabulaire de la mission plutôt que celui du madat.

Église reste très organisée. Trop organisée pour être prophétique à plein. Trop organisée pour avoir du souffle à revendre. Trop organisée même pour prendre vraiment ce que j'aime appeler "le beau risque de l'Esprit"... Chez nous, le faire prime encore sur le dire; l'activité et le fonctionnement priment encore sur la recherche de sens et toutes les orientations qui devraient en découler. Mais il faut se consoler. Des pas majeurs ont été faits. On s'achemine lentement vers une Église moins influente, plus pauvre, moins compromise, une Église aux mains plus libres, une Église plus interpellante³... » [D-7] C'était en 1991. Vingt ans après, cette toute dernière constatation me semble encore plus évidente. Et loin d'être un handicap, nos pauvretés, bien vécues, risquent de devenir un atout. Quelles pauvretés ? J'en retiens sept.

- 1- [D-8] La décroissance : ça se passe de commentaire. Rappelez-vous comment Gédéon, sur l'ordre de Dieu, a dû réduire son armée de 22 000 hommes à une poignée, 300, pour vaincre l'ennemi madianite (*Juges 7*). L'idée était de ne pas attribuer tout le mérite aux forces humaines.
- 2- [D-9] Le peu de moyens : budgets déficitaires, sentiment de quasi-impuissance face à l'influence des mass media et à l'ensemble de notre société qui est, sinon hostile, du moins de plus en plus indifférente. Rappelez-vous le jeune David, encore imberbe, qui a raison du géant Goliath avec, dans sa poche, cinq petits cailloux (*1 Samuel 17*).
- 3- [D-10] La lenteur des résultats ! ! : des bancs vides le dimanche, une pastorale-jeunesse qui a de la misère à lever, une harmonisation des ministères et des services difficile à réaliser sans rivalités et sans conflits, etc. Rappelons-nous la parabole du figuier stérile, où l'horticulteur demande une année de plus pour bêcher, sarcler, mettre de l'engrais (*Luc 13,6-9*).
- 4- [D-11] Un service beaucoup plus humble que par le passé, avec peu de reconnaissance sociale. Rappelons-nous le lavement des pieds (*Jean 13*).

³ M. GIRARD, « L'animateur de pastorale à l'école. Un prophète des temps nouveaux »: *L'Église canadienne* 24/7 (9 mai 1991) 205-208.

- 5- **D-12** Le vieillissement des effectifs : difficulté de renouveler et de payer le personnel en pastorale. Rappelons-nous la fécondité du vieux Booz qui, avec Ruth, devient le lointain ancêtre de Jésus (*Ruth*).
- 6- **D-13** Un temps d'épreuve et de crise, où la crédibilité de l'Église, particulièrement face aux scandales, en prend pour son rhume. Rappelons-nous comment, au temps des Maccabées, la persécution a permis de développer des réflexes très forts de résistance et de courage (*1-2 Maccabées*).
- 7- **D-14** Enfin, l'expérience de la mort : à peu près plus de vocations au presbytérat et à la vie religieuse, fermetures d'églises et difficulté de les affecter à d'autres fins, départ de plusieurs congrégations religieuses qui nous ont apporté beaucoup dans le passé, etc. Rappelons-nous que l'expiration de Dieu, son asphyxie sur la croix, n'est pas restée sans lendemain ou, mieux dit, sans « troisième jour » : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » (*Jean 12,24*)

Notre Église, prise par le ventre, réapprend petit à petit à valoriser toutes ces formes de pauvreté. Et c'est, en dépit des apparences, un incroyable temps de grâce.

Pour clore ce préambule de mise en situation, j'aimerais mettre la loupe sur une des figures que je viens d'évoquer : David, dans son combat contre Goliath. **D-15** Pour moi, Goliath, c'est notre monde, notre société. En fait, face à nous, agents d'Église, notre monde a l'allure d'un géant, en position d'agressivité, d'attaque, de défi. Il porte une armure très lourde, apparemment inattaquable, "indéfonçable". Nos gens, vous le savez mieux que moi, sont marqués par le matérialisme, la désespérance facile, le culte du corps et du sexe à la carte, certaines musiques possiblement déstructurantes; ils sont — et nous sommes — influencés presque dans tout par une publicité voleuse de liberté. **D-16** Face à ce géant Goliath, notre Église a l'air d'un gars en petites culottes, avec en main rien d'autre qu'un tire-roches. Mais le gars ou la fille qui fait du service actif en Église a la chance de s'appeler David (ou Davide). David était pasteur.

D-17 Même tout jeune et apparemment inexpérimenté, un peu “baveux” face au roi Saül, il se définit comme « celui qui a vu l’ours » (*cf. I S 17,34-26*). Dans nos unités pastorales, nos paroisses et notre organisation diocésaine, les spécialistes pour chasser le lion et l’ours, c’est nous autres. Chacun, chacune de nous est un petit David, formé sur le terrain, mais avec des ressources incroyables.

Introduction

D-18 Après ce hors-d’œuvre, j’introduis plus directement mon sujet. Dans les milieux d’Église, des fois, on est un peu allergique aux explications théologiques compliquées. Je vais vous rappeler simplement le fondement de ce qu’on appelle le sacerdoce commun des baptisés. **D-19** À chaque baptême d’adulte ou de bébé, quand on fait l’onction avec le saint chrême, on dit ceci : « Désormais, tu fais partie du peuple de Dieu, tu es membre du Corps du Christ et tu participes à sa dignité de prêtre, de prophète et de roi. » † S’il y a dans l’Église actuelle des agents laïques de pastorale, hommes et femmes, qui participent de près et pleinement à la mission de l’Église, c’est fondamentalement parce que toute personne baptisée est prêtre, c’est-à-dire offrant, prophète, c’est-à-dire porteur de la Parole, et roi, c’est-à-dire responsable. Je veux juste vous dire que, sur cette base, je tenais, parmi les figures qui structurent mon exposé de ce matin, à ce qu’il y ait, bien sûr, des prophètes — c’est la commande exacte qu’on m’a adressée —, des prêtres (Jérémie, Ézéchiël et, d’une certaine manière, Paul), mais aussi des exemples de leadership de gouvernement et de gestion (l’homme Moïse, la femme Débora, et, bien entendu, David que je viens de présenter dans mon préambule).

Le mois dernier, on m’a convoqué à une courte réunion à l’évêché pour préciser l’orientation à donner à mon exposé de ce matin. **D-20** On m’a demandé de présenter quelque chose comme trois figures de prophètes bibliques qui pourraient donner du sens à une journée de célébration d’envoi en mission. † Tout compte fait, comme on est dans un pays libre, j’ai jugé bon d’ouvrir la porte à une certaine

inflation et de faire grimper l'indice boursier de trois à douze. Pourquoi ? Vous le savez, du moins ceux et celles qui m'ont lu ou entendu par le passé, la mission de l'Église est un thème central que j'ai à cœur depuis au moins quarante ans. Ce matin, dans ma tête, j'ai un champ à couvrir. Et si, même dans un temps limité — une petite heure —, je veux couvrir le terrain d'une manière signifiante, impossible avec trois personnages seulement. J'ai à tenir compte de différents aspects. Je mentionne seulement deux points. D'abord, le cap de l'espérance à soutenir, avec optimisme, oui, mais aussi d'une manière réaliste, en tenant compte du concret; ensuite, le difficile équilibre à réaliser, dans l'accomplissement de la mission, entre l'homme et la femme. De ce dernier point de vue, je me sens un peu comme Monsieur Charest, le mal aimé ! Il a bien essayé d'avoir un conseil des ministres égalitaire. Mais depuis la dernière élection, il a dû un peu battre en retraite, peut-être faute d'effectifs suffisants de femmes ministrables. Comme champ d'exploitation minière — je n'ose pas dire : de gaz de schistes —, la Bible, vous vous en doutez, offre peu de figures féminines de prophètes. Moi qui aime beaucoup les chiffres symboliques, j'en suis venu à un compte de douze D-21 — chiffre symbolique du choix, de l'élection, bien typique du peuple élu, Israël puis aussi l'Église : huit hommes et quatre femmes. Mais attention ! Ici il ne faut pas accorder de signification à la proportion arithmétique. C'est l'ensemble des figures qui vise, autant que faire se peut, à couvrir le terrain. L'objectif est simple : les figures bibliques sont là pour déclencher en chacun de nous, plus ou moins consciemment, des réflexes d'identification. Un homme masculin engagé en Église peut fort bien s'identifier à Débora ou à Marie de Magdala, comme une femme peut s'identifier à Jérémie ou à saint Paul.

Ces précautions étant prises, il me tarde d'aborder brièvement chacun des modèles.

Les côtés pénibles de la mission

D-22 J'ai cru bon de commencer par les côtés pénibles de la mission. On n'a pas le choix de partir du concret.

Travailler au service de l'Église, ce n'est vraiment pas une sinécure. Vos tripes le savent et vous le disent chaque jour.

1. ISAÏE (8^e s. av. J.C.) — *Des nœuds inévitables.*

D-23 Isaïe s'est senti appelé dans une vision céleste et exaltante de trône divin et de séraphins aux braises purifiantes. Mais avant même que la vision ne se termine, il a dû revenir les deux pieds sur terre. **D-24** Tout enthousiaste, comme nous autres peut-être aux premiers jours, il s'écrie : « Me voici, envoie-moi. » Mais tout de suite après, il se cogne le nez sur le concret, la dure réalité : « Va et tu diras à ce peuple : “Écoutez, écoutez, et ne comprenez pas; regardez, regardez, et ne comprenez pas.” Engourdis le cœur de ce peuple, appesantis ses oreilles, colle-lui les yeux. Qu'avec ses yeux il ne voie pas, qu'il n'entende pas avec ses oreilles, que son cœur ne comprenne pas... » (*Isaïe* 6,8-10)

Parler dans le vide... S'arracher le cœur pour expliquer des choses profondes et belles que les gens n'ont pas l'air de bien assimiler... Organiser des célébrations signifiantes que l'ensemble de la population boude ou trouve banales... J'appelle ça : frapper des nœuds. **D-25** Il paraît, à en croire le Dieu d'Isaïe, que ça fait partie de la mission.

Pour ceux et celles qui travaillent en pastorale sociale et qui ont mal au ventre devant les maladies de notre société et des gouvernements, ce ne doit pas être difficile de vous identifier à Isaïe qui, plus que tout autre, avait un idéal politique élevé et qui a vécu de terribles frustrations. J'ai essayé de mettre ça en relief dans mon petit livre *De Moïse à Jésus. L'option politique chez les prophètes et dans le monde actuel* (Montréal-Paris, Médiaspaul, 2001).

2. JÉRÉMIE (7^e s. av. J.C.) — *Des crises personnelles qui font partie du décor.*

D-26 Deuxième figure, Jérémie. Deux traits nous ressemblent. Deux traits contradictoires.

D'abord, on le voit en pleine crise. D-27 En crise par rapport à sa mission. Jérémie se prend pour le dindon de la farce: il s'est fait avoir. « *Seigneur, tu m'as trompé; oui, j'ai été naïf [...] Tu es arrivé à tes fins. À longueur de journée, on me tourne en ridicule, tout le monde se moque de moi. [...] Quand je dis: "Bon! là, je me tais, je ne dirai plus la Parole en son nom", alors elle devient en moi comme un feu dévorant; j'essaie de le contrôler, mais je n'y arrive pas.* » (Jérémie 20,7-10) Autrement dit, « ça sert à rien, c'est plus fort que moi ! » Ça nous ressemble un peu — pas vrai ? — quand on est “tanné” ! Comme prêtres, diacres, agents de pastorale, on a le droit de vivre des crises, on a le droit de se plaindre, on n'est pas à l'abri de la souffrance.

Mais, comme Jérémie, on ne tombe pas pour autant dans le découragement. C'est le deuxième aspect, l'autre côté de la médaille. Quand la ville de Jérusalem est détruite et le plus gros de sa population exilé à Babylone, Jérémie prend tout son argent et l'investit dans l'achat d'un terrain à proximité de la ville (Jérémie 32). D-28 Exactement comme si demain matin vous placiez tout votre argent dans Norbourg. Jérémie joue au poker : il se ruine, investit toutes ses économies, son RÉÉR, toute sa mise, sur un terrain qui n'a plus de valeur. Un terrain qui ne vaut pas cher pour le moment. Mais Jérémie est sûr qu'il va reprendre énormément de valeur. Est-ce que ce n'est pas l'image de notre Église en 2011 ? Vous et moi, on continue d'y investir tout notre temps, bien des efforts et bien de l'argent, en étant sûr que c'est le meilleur placement d'avenir, le seul bon placement.

La dimension affective de la mission

3. OSÉE (8^e s. av. J.C.) — Une mission d'épousailles.

D-29 Tout le reste de mon exposé va être positif, sous le signe de l'espérance et des motivations profondes qui nous animent par en dedans. D'abord, si on travaille en Église, c'est parce qu'on l'aime. Une expérience affective, quoi !

Pour illustrer cet aspect-là, une troisième figure va nous servir, la plus osée de toutes : **D-30** Osée le prophète. Il se remarie avec Gomer, sa femme, définie entre guillemets comme une « femme de prostitutions » (*Osée* 1–3). **D-31** Dans le contexte, comme vous le savez, il ne s’agit pas du tout d’une danseuse de bar qui vend son corps à n’importe qui pour de l’argent. La Bible utilise couramment ce terme très fort, « prostitution », pour désigner le culte des dieux païens.

Gomer est une belle image de notre monde. La grande majorité de nos baptisés a pris ses distances par rapport à la vie régulière de l’Église, et cède plus ou moins au culte des dieux Argent, Loisir, Vedettes sportives et artistiques... et mettez-en. Gomer n’était pas mauvaise du tout. Elle était juste distraite, égarée; elle suivait le courant. Elle vivait dans l’Israël-Nord, un milieu pluraliste où se côtoyaient des populations et des religions diversifiées, comme c’est de plus en plus le cas au Québec.

D-32 Or notre mission à nous est une mission d’épousailles. Il me semble que l’exemple d’Osée nous invite à renouer conjugalement avec ce monde concret qui est le nôtre. Le remariage d’Osée avec Gomer est clairement présenté comme un symbole de l’union conjugale de Dieu avec le peuple de son choix. Dieu veut épouser à nouveau le peuple du Québec, si distrait qu’il soit, si en recherche qu’il soit. Et le symbole qui rend visible ce désir de Dieu, c’est notre propre remariage avec les gens d’ici — tous : les 7 millions de Québécois —, notre propre remariage avec la culture et les sous-cultures des gens d’ici. Il devient de plus en plus urgent de mettre fin au divorce, aux chicanes de couple avec la culture et les valeurs, même ambiguës, de notre population. Notre mission est une mission d’épousailles. Le repli de l’Église à l’interne la condamnerait à rester vieille fille, frustrée et au caractère insupportable.

4. PAUL (1^{er} s. ap. J.C.) — *Une mission de paternité-maternité.*

D-33 Un couple, normalement, engendre. Il engendre une famille. La mission en Église non seulement nous accouple avec le monde, mais nous assigne une responsabilité parentale. À ce point de vue-là, le modèle par excellence me semble être saint Paul. Qu'on soit homme ou femme, prêtre, diacre ou agent laïque de pastorale, on peut se laisser interpeller par l'apôtre du 1^{er} siècle qui, en s'adressant aux chrétiens de Thessalonique, se présente, à la fois et successivement, comme mère et père de la communauté.

D-34 D'abord, mère : « Alors que nous pouvions, étant apôtres du Christ, vous faire sentir tout notre poids, au contraire, nous nous sommes faits tout aimables au milieu de vous. Comme une mère nourrit ses enfants et les entoure de soins, notre tendresse pour vous était telle que nous aurions voulu vous livrer, en même temps que l'Évangile de Dieu, notre propre vie, tant vous nous étiez devenus chers. Vous vous souvenez, frères, de nos labeurs et fatigues : de nuit comme de jour, nous travaillions, pour n'être à la charge d'aucun de vous, tandis que nous vous annoncions l'Évangile de Dieu ! Vous êtes témoins, et Dieu l'est aussi, combien notre attitude envers vous, les croyants, a été sainte, juste, sans reproche. » (*1 Thessaloniens 2,7-9*) Dans ce texte aussi étonnant qu'émouvant, on distingue au moins sept traits typiquement maternels : douceur, allaitement, attentions délicates, tendresse, don de soi total, y compris les insomnies, et surtout le souci constant d'éduquer.

Tout de suite, sans transition, Paul enchaîne: « Comme un père pour ses enfants, vous le savez, nous vous avons, chacun de vous, exhortés, encouragés, adjurés de mener une vie digne de Dieu qui vous appelle à son Royaume et à sa gloire. » (2,11-12) Aux Corinthiens, quatre ans plus tard, Paul va écrire : « Quand bien même vous auriez dix mille pédagogues dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères. Car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendrés dans le Christ. » (*1 Corinthiens 4,15*)

Notre mission à nous aussi est une mission de paternité-maternité.

5. SECOND ISAÏE (6^e s. av. J.C.) — *Une mission de consolation.*

D-35 Un autre aspect en découle, dans la même ligne affective : la consolation. La figure probablement la plus éloquente en ce sens, c'est le deuxième Isaïe, celui du temps de l'exil à Babylone. Son livret prophétique débute comme suit : « Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem. [...] L'herbe se dessèche, la fleur se fane, mais la Parole de notre Dieu subsiste pour toujours. » (*Isaïe* 40,1-2.6)

D-36 Je pense ici à tous les ministères auprès des malades, des personnes endeuillées, blessées ou déstructurées, qui ont besoin d'accompagnement psychologique et spirituel, et même auprès des jeunes ou des moins jeunes qui sont désemparés et en recherche de sens. On vit une situation d'exil quand on perd sa santé, ses points de repère, ses motifs de vivre, et le reste... Or l'Église a une expérience de vingt-cinq siècles, depuis Babylone, et des ressources uniques, pour inculquer dans le cœur des gens qui souffrent une spiritualité de l'exil capable de regonfler l'espérance.

L'aspect social de la mission

6. AMOS (8^e s. av. J.C.) — *Un prophétisme d'interpellation et de dénonciation.*

D-37 De l'aspect tout doux de l'affection et de la consolation, on passe brusquement aux antipodes, l'aspect social, qui comporte un côté positif, l'interpellation morale, le rappel des valeurs de fond, mais aussi un côté négatif d'opposition, de dénonciation. Difficile de trouver un modèle plus dérangeant que le prophète Amos. **D-38** Il ne venait pas d'Abitibi, mais de Teqoa, un petit village proche de Bethléem et un grand pâturage de vaches où il faisait paître les siennes en toute tranquillité avant de partir en mission. Amos n'avait pas la langue dans sa poche. Nations des alentours, peuple d'Israël-Sud et d'Israël-Nord, riches propriétaires, le roi, tout le monde a eu droit à ses

traitements d'électrochocs (*Amos* 1–3; 5–6), y compris les femmes riches, qu'il appelle « les vaches du Bashan », pas vraiment au sens québécois, mais au sens où elles s'engraissaient dans le luxe et l'inconscience aux dépens des pauvres du pays (4,1-3). Même le prêtre du sanctuaire de Béthel se fait engueuler de la belle façon, lui qui était vendu au pouvoir et suivait la ligne du parti comme un député d'arrière-banc.

D-39 Je ne dirais pas qu'il faille imiter le langage vert d'Amos. De nos jours, l'expérience récente l'a montré, le langage de la confrontation directe apparaît peu productif. Il nous faut trouver des stratégies nouvelles pour interpeller fortement sans susciter des réactions de blocage, de durcissement et d'hostilité. Il ne suffit pas de se donner bonne conscience en disant ce qu'on croit devoir dire; il importe avant tout de sensibiliser et de convaincre.

La haute responsabilité de la mission

7. MOÏSE (13^e s. av. J.C.) — *Un leadership puisé dans l'expérience spirituelle.*

D-40 Amos a pris son expérience parmi les bœufs. Moïse, parmi les moutons. Mais non sans avoir fait un détour précoce par la cour royale. Un peu comme les tout jeunes députés de la vague orange !

D-41 Dans un diocèse, Moïse au milieu de son peuple avec en main le bâton du berger trouve sa meilleure incarnation dans la personne de l'évêque. Mais il n'est pas seul. Il ne doit pas être seul. Un jour, Moïse en avait assez. Plein le dos. Deux épisodes sont intéressants à ce point de vue-là.

Dans le premier (*Exode* 18,13-26), Moïse passe ses journées entières, du matin au soir, à régler tout seul les problèmes et, curieusement, il n'a pas l'air de s'en plaindre. **D-42** Jéthro, son beau-père, intervient : « Tu t'y prends mal ! À coup sûr tu vas t'épuiser, car la tâche est trop lourde pour toi. » Et il lui conseille de s'adjoindre des individus « capables,

craignant Dieu, incorruptibles » et de les « établir comme chefs de milliers, de centaines, de cinquantes et de dizaines ». Même si nos évêques n'ont pas de beau-père, ils n'ont pas le choix de suivre le conseil !

L'autre épisode (*Nombres* 11,10-25), probablement une autre version du même événement, nous fait rentrer plus à fond dans le psychisme de Moïse, c'est-à-dire... dans le nôtre. D-43 Dans son dialogue avec Dieu, il dit : « Je n'en peux plus, à moi tout seul, de porter tout ce peuple : c'est trop pesant pour moi. † Si tu veux me traiter ainsi, tue-moi plutôt ! » Tiens ! le *burn-out*. † La solution ? Soixante-dix assistants, spirituellement associés à la mission du chef. Cette fois-ci, ce n'est plus le beau-père qui parle, mais Dieu lui-même, en personne : « Je prendrai du Souffle qui est sur toi pour le mettre sur eux. Alors ils porteront avec toi la charge de ce peuple et tu ne seras plus seul à le porter. » Un détail intrigant s'ajoute : deux des soixante-dix sont en dehors du camp quand l'Esprit est répandu; mais même là, ils font partie de la gang. Encore ici, on croit deviner un appel, lancé à l'Église, d'une petite ouverture sur l'extérieur, le différent, le hors-normes...

Mais surtout, ce qui est touchant dans le personnage de Moïse — et c'est là-dessus que je veux insister —, c'est qu'il puise et nourrit constamment son leadership dans l'expérience spirituelle, le tête-à-tête régulier avec son Dieu. D-44 « Quand il entrait devant le Seigneur pour parler avec lui, il retirait le voile jusqu'à sa sortie. Une fois sorti, il transmettait aux fils d'Israël les ordres reçus. Les fils d'Israël voyaient que son visage rayonnait... » (*Exode* 34,34-35) Moi, je me dis que nos gens, même distants et indifférents, se laisseront attirer tôt ou tard par les visages d'engagés en Église dont la profondeur spirituelle rayonne à travers la peau du visage et la couleur des yeux.

8. DÉBORA (12^e s. av. J.C.) — *L'exemple d'un leadership féminin.*

D-45 Je passe maintenant à la bonne Débora — n'ayez pas peur, ce n'est pas le féminin de « bon débarras » ! Tout au

contraire, on a dans ce personnage de l'antiquité israélite une illustration frappante de la place que la femme peut prendre dans la sphère des responsabilités. Elle exerce un leadership féminin de premier plan. D-46 « Prophétesse, elle jugeait Israël. [...] Les fils d'Israël montaient vers elle pour des questions d'arbitrage. » (*Juges* 4,4-5). En hébreu biblique, juger veut dire gouverner : ça implique non seulement la fonction judiciaire, mais le leadership politique et militaire. La suite du récit nous montre que Baraq, son général d'armée, exige qu'elle prenne elle-même la direction de l'armée contre le peuple de Haçor. C'est elle qui prend les devants.

L'application à aujourd'hui est délicate. Quand on joue avec le feu, on risque de déclencher un feu de forêt. Au Canada et aux États-Unis, encore plus qu'ailleurs, des mouvements militent pour l'accès des femmes aux ministères ordonnés. D-47 Question complexe, que je ne veux pas traiter ici, même si elle remonte souvent en surface dans nos rencontres pastorales. Je signale juste un danger: celui d'accorder une importance exagérée au modèle d'Église de type sacerdotal. Le modèle sacerdotal implique les structures, l'ossature du corps. Le modèle prophétique, lui, fait appel à un tout autre type de catégories : le souffle, le système respiratoire. On remarque que les modèles d'Église trop exclusivement rivés sur les structures ont pour effet de dresser des cloisons parfois étanches entre les catégories de personnes et d'institutions: jeunes et vieux, hommes et femmes, purs et impurs, moralement corrects et pas corrects, mariés et démariés, pastorale sociale et groupes spirituels, Église du Québec et Curie romaine... Rappelons-nous *Jean* 17,21 : « Que tous soient un... ! »

L'exemple de Débora et son rôle de premier plan dans la gouvernement du peuple et à la tête de l'armée nous amène à souhaiter que, dans l'Église du troisième millénaire, des prophétesses lucides et courageuses prennent le haut du pavé et dirigent les combats de l'Israël nouveau qu'est l'Église. Rappelons-nous que le sacerdoce baptismal rend chaque croyant prêtre, prophète et roi.

L'ouverture prospective de la mission

9. HOULDA (7^e s. av. J.C.) — *Un discernement éclairé face à l'avenir.*

D-48 Tant qu'à y être, enchaînons avec une autre femme de la Bible, Houlda la prophétesse. Je parierais ma chemise que vous ne soupçonniez même pas son existence. Et ce n'est pas étonnant. **D-49** Le deuxième livre des Rois en parle rapidement, dans un petit récit qui rappelle le rôle qu'elle a joué au temps du roi Josias, une trentaine d'années avant la prise de Jérusalem par le roi de Babylone (*2 Rois* 22,14-20). Un rôle de *counseling*, comme on dirait aujourd'hui, et de discernement. Elle annonce la mauvaise tournure des événements pour le peuple qui a fait un mauvais choix, mais elle annonce le salut du roi qui, lui, avait fait le bon choix.

Houlda, aujourd'hui, c'est le ou la responsable de pastorale que les gens, jeunes et moins jeunes, viennent consulter à son bureau, et qui les éclaire sur les conséquences de leurs choix, qui les éduque, sans prendre les décisions à leur place.

10. ÉZÉCHIEL (6^e s. av. J.C.) — *Une mission d'éveil à l'espérance.*

D-50 La dixième figure que je vous présente ce matin, c'est Ézéchiél, qui a vécu l'exil à Babylone en solidarité avec la population de Jérusalem. Vous savez, le temps de l'exil, c'est l'expérience type du *burn-out* collectif, de la crise existentielle au superlatif. Tout d'un coup, on perd tout : le temple, le roi, le logement, et même la foi. « Comment croire en un Dieu qui nous laisse tomber ? » Peuple démantibulé, démoli, désinstallé, déraciné.

Par les temps qui courent, notre mission à nous, comme celle d'Ézéchiél, devient plus que jamais une mission d'éveil à l'espérance. Le prophète nous a laissé une des plus belles pages de toute la Bible : la vision symbolique des ossements desséchés (*Ézéchiél* 37,1-14). **D-51** Comme ça ressemble à notre vision à nous autres de l'avenir de nos communautés :

que restera-t-il dans dix ans, vingt ans, cinquante ans ? Le Seigneur pose à Ézéchiël une question aussi courte que directe : « Fils d'homme, ces ossements vivront-ils ? » Mais tout de suite, raconte le prophète, « il se fit un bruit [...]; il y eut un frémissement et les os se rapprochèrent les uns des autres. » Puis, survient la promesse d'un souffle neuf : « Ossements desséchés, [...] voici que je vais faire entrer en vous le souffle et vous vivrez. Je mettrai sur vous des nerfs, je ferai pousser sur vous de la chair, je tendrai sur vous de la peau, je vous donnerai un souffle et vous vivrez, et vous saurez que je suis YHWH. » À la fin, le prophète entrevoit clairement ce redressement, ces relevailles d'un peuple en ruine. Quelle vision d'espérance, stimulante pour nous ! Mais pas à n'importe quelles conditions. D-52 Le récit biblique, appliqué à aujourd'hui, précise quatre conditions pour que l'Église reste debout ou, au pire, se remette debout :

- 1- Première condition: que les os se rapprochent. En jargon d'Église, on appelle ça l'«être-ensemble», la coresponsabilité.
- 2- Deuxième condition: commencer par laisser pousser les nerfs, la chair et la peau. Un système nerveux solide nous permet de retrouver tout notre calme en Dieu. La chair, au sens biblique, c'est toute la dimension affective, essentielle à l'équilibre : on ne peut guère bien accomplir la mission chez nous sans que le cœur et les tripes soient de la partie. La peau, elle, nous protège contre les microbes.
- 3- Troisième condition: se mettre dans le vent, s'exposer en toute confiance aux « quatre vents ». Dieu souffle à travers tout ce qui se passe aux quatre points cardinaux. Notre mission s'exerce, non pas en serre chaude, mais au cœur même de ce qui se passe dans le monde actuel. Toute tentation de repli sur soi risque tôt ou tard de nous asphyxier.
- 4- Quatrième condition: se relever pour combattre, relever des défis. Le texte parle d'une « immense armée ». D-53

Donc, ne désespérons jamais. En une fraction de seconde, au moment le plus inattendu, le vent peut tourner en faveur de l'Église. Pensez seulement à la vague orange, imprévisible quelques semaines avant les dernières élections. Un événement favorable, une figure médiatique, une stratégie

gagnante : tout peut nous arriver. L'Église ne nous appartient pas. Ce n'est pas nous qui menons l'histoire.

Le cœur ou l'essentiel de la mission

D-54 Il me reste un point à traiter, indispensable : le cœur ou l'essentiel de la mission. Le but de la mission n'est pas de maintenir une Église puissante ni de récupérer la position sociale qu'elle avait jadis. Le but de la mission n'est pas de sauvegarder ce qu'on appelle parfois, d'une manière un peu drolatique, le parc immobilier. Le but de la mission n'est pas de fournir de l'emploi à des sacristains, des concierges, des secrétaires, des diplômés en théologie ou en animation, ni même à un clergé nombreux comme celui d'autrefois. Remarquez que tout cela n'est pas sans valeur. Tant mieux si l'Église retrouve la totalité ou une partie du prestige perdu. Tant mieux si la houle des ventes ou des fermetures d'églises et de couvents finit par se calmer. Tant mieux si, dans une société fragilisée par le chômage, l'Église arrive à faire travailler du monde dans des conditions économiques décentes et acceptables. Mais, cela dit, tel n'est pas le but de la mission. Le but essentiel et pointu de la mission, c'est nul autre que d'annoncer Jésus Christ. Deux figures du Nouveau Testament peuvent nous servir de modèles. Deux femmes : l'une, d'âge vénérable, l'autre, plus jeune, en âge d'aimer.

11. HANNA (1^{er} s. ap. J.C.) — *L'annonce de l'humain.*

D-55 D'après Luc l'évangéliste, la vieille Hanna reconnaît et signale la présence de Jésus. Le récit, laconique, dit seulement ceci : « Elle parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la libération de Jérusalem. » (*Luc 2,38*) **D-56** Dans cette conversation sur la place publique du Temple, on distingue deux choses : l'objet du message et les destinataires du message.

Je commence par le deuxième point. L'Évangile s'adresse à tous ceux qui attendent la libération. Qu'ils en soient conscients ou non, peu importe. Libération politique, sociale, psychologique, morale, spirituelle... Autrement dit, les destinataires du message, c'est tout le monde. Personne

n'échappe aux chaînes. Tout le monde aspire à mieux respirer. Nous sommes au service de la liberté, de la vraie liberté. Comme Paul l'écrit aux Corinthiens, « le Seigneur, c'est le Souffle, et là où est le Souffle du Seigneur, là est la liberté. » (2 *Corinthiens* 3,17) Un exemple de cette liberté pourrait être la situation sociale et maritale de cette bonne veuve octogénaire du temps de Jésus : tombée veuve après sept ans de mariage, « elle ne quittait pas le Temple, servant Dieu nuit et jour dans le jeûne et la prière » (*Luc* 2,36-37). On peut trouver ça bien joli comme fin de vie. Mais il ne faut pas oublier la condition sociale des veuves de l'époque, qui, n'ayant pas droit à l'héritage, croupissaient le plus souvent dans la misère — et même la misère noire.

D-57 L'autre point suggéré par le récit, c'est l'objet du message. Hanna parle de l'enfant, c'est-à-dire de Jésus dans son humanité. Les valeurs humaines de base occuperont toujours une place de choix dans le bagage prophétique de l'Église : la vie, la famille, l'amour à protéger — pas comme l'entend la publicité pour le latex ! —, le mariage, le respect de la création, le temps, y compris le temps sacré, la liberté, bien sûr, le respect inconditionnel de la dignité humaine et, en queue de liste seulement, les biens matériels. Je viens de vous résumer le contenu du bon vieux décalogue biblique (*Exode* 20,1-17), retraduit en termes de valeurs. À ce propos, le dernier document de la Commission Biblique Pontificale, pour la rédaction duquel j'ai eu le bonheur de jouer un rôle important, présente une vision originale et novatrice. Le document s'intitule, en français : *Bible et morale*, avec pour sous-titre *Quels critères pour discerner ?* (Bruyères-le-Châtel, édition Nouvelle Cité, 2009)

12. MARIE DE MAGDALA (1^{er} s. ap. J.C.) — *L'annonce du plus-qu'humain.*

D-58 Cela dit, pourtant, la mission de l'Église ne s'arrête pas du tout à la dimension humaine de Jésus. En rester là la condamnerait à être une tour de Babel inachevée qui entretient la confusion des langages et le dialogue de sourds qui marque trop souvent les rapports de l'Église avec la société en général. On peut dire que l'Église d'aujourd'hui a

appris assez bien à développer du respect pour la science. Elle a surmonté le plus gros de ses réticences d'autrefois face à la psychologie expérimentale. C'est vrai que son option radicale pour la vie rend difficile le dialogue avec la biologie et la médecine. Mais si elle propose — je dis bien « propose » — son option comme un idéal radical, non négociable, tout en montrant prioritairement beaucoup de compréhension et de compassion face aux problèmes particuliers de l'humanité actuelle, comme, entre autres choses, la surpopulation, l'accès des femmes à tous les métiers et professions, la mondialisation de l'économie et les dangers du fanatisme religieux, elle peut se tailler une place remarquée parmi les innombrables canaux de communication du monde actuel. Nous autres, en tout cas, on doit être convaincu dur comme fer que l'Église possède des lumières irremplaçables qu'elle seule peut communiquer à l'humanité actuelle. Pour la morale, la sagesse humaine et la culture, l'Église n'a pas ou plus du tout le monopole. Tant mieux, peut-être. Mais pour le cœur et l'essentiel de la mission, l'Église — j'inclus ici toutes les confessions de foi chrétienne — est le seul canal. L'unique problème est stratégique : comment piquer l'intérêt et retenir l'attention. Bon ! Quel est le cœur et l'essentiel de la mission ? Le tout se résume en trois mots : annoncer Jésus vivant. D-59 Autrement dit, être témoins, aujourd'hui, du mystère pascal, non seulement à l'interne, mais sur la place publique et aux grands vents.

La toute première personne à l'avoir fait, vous le savez, c'est une femme : Marie de Magdala, une proche de Jésus. D-60 Tout de suite, permettez-moi une précision, qui peut être utile pour vos homélies et vos catéchèses. La tradition a fait bien mauvaise réputation à la Madeleine, comme si elle avait été une fille de joie et de trottoir au bas de la rue Saint-Laurent à Montréal. Sur la base de la notice du deuxième évangile, à l'effet que Jésus l'avait auparavant libérée de « sept démons », on l'a faussement identifiée avec la pécheresse au flacon parfumé de l'évangile de Luc. Mais, en langage biblique, « libérée de sept démons » veut dire tout simplement « guérie d'une très grave maladie », sans la moindre nuance d'immoralité. Maintenant que la Madeleine

est — disons — réhabilitée, revenons aux récits du matin de Pâques. D-61 C'est à elle que Jésus ressuscité apparaît en priorité. Elle court à toute vitesse pour ramener à l'essentiel ceux qui doutent et qui sont, comme dit saint Marc, « dans le deuil et les pleurs » (*Marc* 16,9-10; voir aussi *Jean* 20,11-18).

Face à un monde qui publicise régulièrement la mort, la ruine, les catastrophes, nous devons, comme Église, en prenant pour modèle Marie de Magdala, être des prophètes absolus de la Vie avec un grand V.

Conclusion

Il me tarde de conclure. D-62 On se l'est dit bien des fois dans nos réunions statutaires et nos échanges plus informels, quand on se situe dans le registre évangélique de la mission, l'image d'une Église station-service ne convient pas du tout. D-63 Je me rappelle, dans mes plus jeunes années, avoir plaidé contre une Église de services (au pluriel) et pour une Église au service (au singulier). Par contre, en raison des embûches de la mission dans le Québec de 2011, il est devenu urgent de plaider contre une mentalité de serviteur (au singulier) et pour une mentalité de serviteurs (au pluriel). La mission, aujourd'hui, devient une utopie si on ne se tient pas les coudes bien serrés. C'est dire l'importance de la solidarité, de la coresponsabilité. D-64 J'ajouterais même un néologisme inspiré de la ligne directrice de mon exposé : l'importance du "co-prophétisme". Faisons tout pour aplanir les rivalités, résoudre les malentendus, exprimer les non-dits qui font mal par en dedans. Quand notre Église, même un peu plus désorganisée que par le passé, deviendra encore plus prophétique, c'est-à-dire qu'elle libérera plus de souffle, elle aura davantage de prise pour convaincre les intelligences et attirer les cœurs. Mais rappelons-nous que la respiration est un processus rythmique : D-65 on ne peut pas expirer plus que quatre ou cinq secondes sans prendre une bonne inspiration; sinon, on crève. On ne peut tout simplement pas libérer dans notre monde le Souffle de Dieu

si on ne fait pas régulièrement le plein d'air pur et frais par une constante disponibilité spirituelle.

D-66 D-67 D-68 D-69

Deux questions pour la réflexion et le partage

1. Dans l'exposé, y a-t-il une figure biblique ou un trait qui me rejoint personnellement ?
2. Dans l'exposé, y a-t-il un point ou un aspect qui rejoint mon champ d'action et mon engagement en Église ?

Marc Girard, prêtre
Diocèse de Chicoutimi